ROSAGUTI Antoine (1806-1845). Mort à Sidi-Brahim.

Antoine, André Rosaguti naît à Bastia en Corse le 12 juin 1806.
Le 26 décembre 1826, il est nommé chirurgien élève à l'hôpital d'instruction de Metz (Moselle), non rémunéré. En mai 1830, il est promu au grade de chirurgien sous-aide et affecté à l'hôpital militaire de Mont-Dauphin, dans les Hautes-Alpes puis, en mai 1831, à l'hôpital de Bastia.
En octobre 1833, il est promu au grade de chirurgien aide-major.
En novembre, il est attaché au 11e régiment de chasseurs à cheval à Béziers. En 1836, le 11e RCC est en Algérie. En mai 1837, Rosaguti obtient un congé de trois mois pour se rendre à Montpellier et passer les examens de doctorat en médecine. Le diplôme lui est délivré le 18 août 1837.
À l'issue, il est affecté près d'Alger au 2e bataillon d'infanterie légère d'Afrique. Dans ce bataillon constitué d'hommes condamnés par les tribunaux, il sert près de cinq ans dans plusieurs garnisons, en particulier à Bougie et à Cherchell.
En congé à Bastia pour deux mois depuis janvier 1842, il apprend qu'il est affecté au 8e bataillon de chasseurs à pied basé à Tlemcen.
La bataille de Sidi-Brahim commença le 23 septembre 1845.
Selon le ministère de la Défense (dans *Actu-Terre* du 23 septembre 2012) :

> Les Français, commandés par le lieutenant-colonel Montagnac, avaient engagé à la légère le 8e bataillon de chasseurs à pied et le deuxième escadron du 2e régiment de hussards contre les troupes d'Abd El -Kader. Imprévue, la rencontre tourna mal pour les troupes françaises. Après un premier combat, elles furent réduites de 450 à 82 chasseurs et hussards face à 10 000 combattants de l'émir. Acculés, les chasseurs de la compagnie de carabiniers se réfugièrent dans un marabout d'où ils repoussèrent tous les assauts. Après plusieurs jours de siège, les hommes, sans eau, sans vivres, à court de munitions, en furent réduits à couper leurs balles en morceaux pour continuer à tirer. L'émir Abd El Kader fit couper la tête du capitaine Dutertre, fait prisonnier et amené devant le marabout pour exiger la reddition des chasseurs. Malgré tout, Dutertre avait eu le temps d'exhorter les survivants à se battre jusqu'à la mort. Lorsque l'émir demanda au clairon français, Guillaume Rolland, de sonner la retraite, celui-ci n'en fit rien et sonna la charge. Lors d'une de ces demandes de reddition, un chasseur répondit « merde » à l'émir. Les survivants, n'ayant plus de munitions, chargèrent à la baïonnette. Ils percèrent les lignes ennemies et, sur les 80 survivants, 16 purent rejoindre les lignes françaises (cinq moururent quelques jours plus tard). Seuls onze chasseurs sortirent vivants de la bataille. Le caïd de Nedroma, Nekkach, recueillit une partie au moins des survivants et refusa d'ouvrir les portes de sa ville aux troupes de l'émir.

Dans ce combat, célébré chaque année par les chasseurs – comme l'est Camerone par les légionnaires –, le chirurgien aide-major Rosaguti fut tué le 26 septembre 1845.

Le nom de Rosaguti a été donné le 29 octobre 1913 à l'hôpital militaire de Bastia, aujourd'hui abandonné.
Son nom fut également donné à l'une des deux salles du service de physiothérapie de l'hôpital Maillot à Alger.

« Depuis la fermeture définitive de l'hôpital militaire de Bastia, le souvenir du chirurgien aide-major de 1ère classe Antoine Rosaguti s'estompe inexorablement »
(P.J. Linon)